

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [94] (2006)
Heft: 1504

Artikel: L'émilie dans le regard de la nouvelle génération : les jeunes, l'émiliE et le néo-féminisme
Autor: Sar, Amal
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'émiliE dans le regard de la nouvelle génération

Les jeunes, l'émiliE et le néo-féminisme...

Nous avons fait lire les deux derniers numéros de l'émiliE à une dizaine de jeunes entre 18 et 20 ans. Elles-ils ont pu donner leur avis sur le journal et exprimer l'image qu'elles-ils se font du féminisme ou plutôt du mot «féminisme». Ces jeunes sérieux-ses et ouvert-e-s ont procédé à une critique objective et pertinente du journal qui leur a paru totalement différent des autres types de presse.

AMAL SAFI

L'émiliE, un journal controversé

Le Matin Bleu ou 20 minutes sont le type même de journaux adressés en premier lieu aux jeunes : les couleurs qui «flashent», les articles courts et actuels, le format pliable adapté. Quand l'émiliE est tombé dans leurs mains, leur perplexité fut grande : des journaux comme l'émiliE existent-ils vraiment ? L'impression générale qu'elles-ils en ont eu fut la suivante : certain-e-s ont été, au premier abord, curieux-ses de ce qu'elles-ils allaient lire, d'autres plutôt étonné-e-s de la concentration nécessaire à la lecture de certains articles. Giuseppina, 18 ans, raconte : «Il faut être concentré-e, comme pendant des révisions, quand on lit le journal.» Il est vrai que la première fois que ces jeunes ont entendu parler de l'émiliE, elles-ils s'attendaient à des articles plus offensifs ou à voir des hommes rabaissés... Enfin bref, elles-ils pensaient lire un journal empreint d'un certain féminisme nourri des fantasmes les plus enfouis dans l'esprit des jeunes générations. En parlant de l'image du féminisme, il est écrit en gras sur la couverture de chaque numéro : «presse féministe depuis 1912». Cette inscription ne les a pas empêché-e-s de lire les articles qui leur ont parus les plus intéressants : les éditoriaux parfois cassants ont été largement appréciés, même celui du numéro de mai 2006 qui n'épargnait pas la jeunesse de critiques plutôt... tranchées. Car finalement, le ton provocateur de certains articles fut un des éléments qui a poussé les jeunes à une lecture

attentive de l'émiliE. A l'inverse, les textes qui ne présentaient pas ce style incisif et ce côté engagé ont été qualifiés d'«articles prudents», comme si les rédactrices et les rédacteurs du journal n'allaient pas jusqu'au bout de cette identité féministe, «c'est le minimum que puissent faire des féministes», dit Michel, 19 ans. Malgré tout, les jeunes ont reconnu que les articles étaient chargés d'informations sérieuses, ainsi que d'un certain côté «intellectuel» qu'on ne retrouvait pas dans la plupart des journaux comme la Tribune de Genève, par exemple...

***«Il faut être concentré-e,
comme pendant des
révisions, quand on lit
le journal.»***

Cependant, ces deux caractéristiques ont fini par porter préjudice à la bonne lecture de l'émiliE, d'après elles-eux, les articles tendent à devenir des dissertations parfaites, dans un style sobre, voire froid : «Ca ressemble à une brochure d'école», d'après Ludwig, 18 ans. Melissa, jeune femme qui se considère comme féministe, renchérit en disant que tout cela est «assez scolaire». Est-ce que l'émiliE ne gagnerait pas à présenter des articles légers, un style plus humoristique, une identité originale et plus marquée ?

En ce qui concerne cette froideur d'écriture, le courrier des lectrices et des

lecteurs a également été évoqué. Les jeunes se sont interrogé-e-s sur leur place dans le journal; d'après elles-eux, l'émiliE serait sûrement plus vivante si une place pour l'avis des abonné-e-s était présente à chaque numéro.

Mis à part cela, les jeunes ont, sans aucun doute, été les plus frappé-e-s par les graphismes de l'émiliE. Elles-ils ont été particulièrement sévères sur la mise en page des articles qu'ils trouvaient trop compacte, pas assez aérée, voire constituant carrément un obstacle à l'envie de lire. Ces jeunes voulaient des articles où le lecteur et la lectrice sauraient déjà clairement à quoi s'attendre avant de les lire grâce à des titres «choc» et des illustrations originales. Certain-e-s ont trouvé la mise en page trop géométrique, trop sobre. Il est clair qu'il leur manquait des couleurs vives, des dessins qui casseraient la monotonie de la lecture. D'autres ont même émis la suggestion d'un papier glacé, qui donnerait un effet brillant et esthétique à l'émiliE... Mais évidemment, en tant que personnes réfléchies – et en aucun cas superficielles –, ces jeunes ont également exprimé leur opinion sur le contenu des articles et le concept d'une presse telle que l'émiliE. Selon elles-eux, il est important d'avoir un journal indépendant comme celui-ci en Suisse romande, qui parle de ces inégalités et de ces injustices souvent oubliées par les autres journaux à forte publication. Pour certains jeunes interviewé-e-s, l'émiliE leur a ouvert de nouvelles perspectives, elles-ils ont réfléchi à des problèmes sur

lesquels elles-ils ne s'étaient encore jamais attardé-e-s. Enfin, ils ont trouvé le journal plutôt ouvert sur d'autres horizons. Effectivement, l'émilie n'est pas totalement centrée sur les femmes, il parle aussi de racisme, de droit, de liberté, de religion, d'histoire. Et c'est ce qui a plu à certain-e-s qui ne s'attendaient pas à une telle pluridisciplinarité.

A propos de féminisme...

Contrairement à ce que les anciennes générations peuvent penser, le féminisme n'est pas une lutte dépassée pour les jeunes ! Selon elles et eux aussi, le féminisme mérite d'évoluer, de changer car la lutte des années 1970 n'est plus du tout la même que celle qui doit prendre place aujourd'hui : Durka, 18 ans, dit à juste titre : « Il faut changer l'idée du féminisme, ouvrir de nouvelles perspectives. » Car voilà la clé d'une évolution positive, voire d'une révolution : repositionner la lutte, détruire des esprits les préjugés dépréciatifs qui s'attachent au terme « féminisme » : une guerre obsolète entre femmes et hommes où la femme devrait être aveuglément l'égale de l'homme. Il s'agit en fait de respect entre les sexes, d'acceptation et de tolérance envers autrui, ainsi que – et plus que jamais – de lutte contre les injustices de tout type. Il ne fait pas de doute que le féminisme d'aujourd'hui (ce que nous nommerons le néo-féminisme) a une voie d'action beaucoup plus large grâce à ses idées plus ouvertes sur les deux sexes et une offensivité non moins virulente, mais précisément différente. En clair, le néo-féminisme désire revendiquer tout autant ses idées qu'en 70, mais d'une manière mieux adaptée à l'époque d'aujourd'hui. L'enjeu maintenant est de faire comprendre cela à la société actuelle pour qu'elle intègre l'idée que le néo-féminisme est positif pour chacun-e et qu'elle se joigne ainsi à la lutte. Encore faut-il que nous trouvions le mot juste pour qu'aujourd'hui tout le monde l'interprète correctement, et cela n'est pas une mince affaire. Nous voilà donc arrivé-e-s à ce problème de terme qui semble éternel ! Il ne faut pas oublier que, la plupart des féministes d'hier (et d'aujourd'hui aussi, bien sûr) s'opposent fermement à cette modification de termes, voyant par là, quelque chose d'inauthentique, d'hypo-

crite. Ces divergences d'opinions au sein même de l'ensemble des féministes n'aident en rien à l'évolution du féminisme dans les esprits. Un exemple typique de « contre-émancipation » du féminisme : il n'est pas rare que beaucoup de femmes refusent de s'assumer en tant que féministes, craignant justement ce mot, en dépit du fait que les idées qu'elles peuvent prôner s'inscrivent parfaitement dans la mouvance. Combien de fois avez-vous entendu « Non, je suis pour que les femmes aient plus de droits et de pouvoir, mais moi féministe, pas du tout, ça c'est clair !... » ? Comment ne pas désespérer devant un tel discours plein d'ignorance face à la lutte féministe ? ! Il serait équivalent de parler en ces termes : « Non moi je ne suis pas contre le racisme, mais je pense que les Blacks devrait avoir un meilleur statut dans nos sociétés. ».

Le mot mis à part, certains jeunes affirment courageusement qu'elles-ils seraient prêt-e-s à agir activement pour rétablir une certaine égalité, pour rendre meilleure la vie de chacun-e sur terre. Ces revendications tissent un lien direct avec les idées du néo-féminisme et elles démontrent également que si la fusion entre le néo-féminisme et la génération actuelle se faisait, notre époque verrait une réelle volonté de changement et le monde assisterait à une révolution qui surpasserait certainement celle qui a marqué la période des années 1960 et 1970. Parce qu'au final, si les quelques jeunes féministes d'aujourd'hui parvenaient à rallier d'autres jeunes actif-ve-s, TOUT serait radicalement bouleversé.

Vous vous intéressez à l'actualité du monde du travail? **Vous êtes sensibles** aux enjeux sociaux, politiques et économiques qui lui sont liés? **Vous souhaitez** une information à l'échelle romande, nationale et internationale?

Abonnez-vous à **L'Événement syndical**



L'Événement syndical aborde les thèmes essentiels liés aux enjeux professionnels et économiques actuels, tels que les questions de santé et de pénibilité au travail, les grands mouvements de l'économie et leurs conséquences pour les salariés, ou encore les inégalités entre les femmes et les hommes. Il se fait aussi l'écho des luttes syndicales en Suisse et à l'échelle internationale et propose chaque semaine un éclairage différent sur l'actualité.

- ☐ Je souscris un abonnement standard (55 fr. par an)
- ☐ Je souscris un abonnement de soutien (80 fr. par an)
- ☐ Je souhaite bénéficier de votre offre d'essai et recevoir gratuitement L'Événement syndical pendant 1 mois

Nom, prénom _____

Adresse _____

NPA/Localité _____

A retourner à **L'Événement syndical**, place de la Riponne 4, 1005 Lausanne, forum@evenement.ch